

Productions végétales

Conjoncture végétale de septembre et octobre 2021

Les cours de l'ensemble des denrées sont en forte hausse en septembre et en octobre en raison du renchérissement des fondamentaux (pétrole, fret maritime, intrants...) et d'une reprise dynamique de la demande. La logistique mondiale a été mise à rude épreuve ces derniers mois, ce qui a perturbé les échanges internationaux.

Dans le Grand Est, les semis post-récolte se sont déroulés dans de bonnes conditions. Pour le colza, et pour la première fois depuis plusieurs années, l'implantation des couverts est satisfaisante. Pour les céréales d'hiver, la levée se déroule correctement mais la pression des ravageurs sera à surveiller.

La récolte des betteraves a débuté fin septembre et les perspectives de rendement s'améliorent grâce à un complément de croissance réalisé en fin de campagne. Les prix du sucre sont en hausse à la veille de l'ouverture de la nouvelle campagne 2021/2022.

Les vendanges se terminent en Champagne comme en Alsace avec un bilan très déficitaire en raison du gel et des maladies cryptogamiques. Les expéditions de vins d'appellation sont en hausse par rapport à 2020 et à la moyenne ante-Covid.

GRANDES CULTURES

Cotations : des sommets atteints

Les céréales à paille et les oléagineux ont atteint des sommets en septembre, puis en octobre. La demande internationale reste forte, accentuée par des productions en baisse dans plusieurs pays pénalisés par des sécheresses importantes, et donc des craintes sur les stocks futurs, mais également par un prix du pétrole élevé, un dollar fort vis-à-vis de l'euro (même si ceci rend les produits européens un peu plus compétitifs), et un Covid en recrudescence (Chine, Russie, certains pays européens). D'autre part, les coûts des énergies et des engrais entraînent des craintes pour les assolements de la prochaine campagne, les producteurs favorisant des cultures moins exigeantes en intrants.

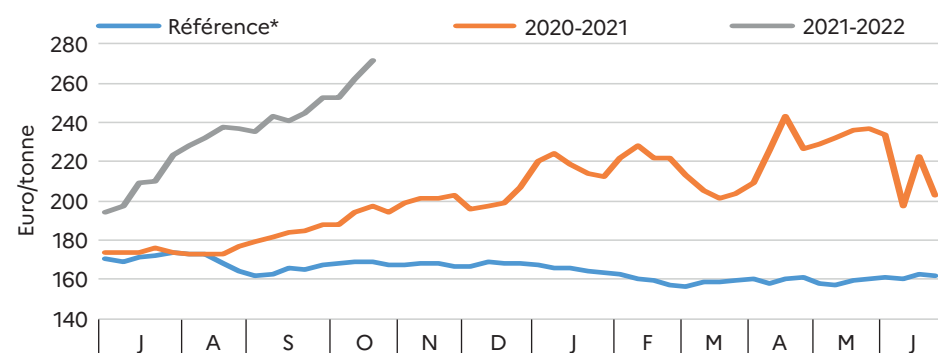
Blé tendre meunier

Les cours sont relativement stables en septembre. Quelques éléments hausiers ou baissiers ont entraîné de légères variations hebdomadaires. Du côté hausier, une récolte plus tardive que prévue en France a entraîné des problèmes

logistiques (manque de camions par pénurie de chauffeurs, comme ailleurs en Europe, et de péniches durant les moissons) et des bateaux restés plus longtemps au port en attendant la marchandise ont eu comme conséquence des frais supplémentaires de fret. De plus, la campagne est annoncée moyenne

Graphique 1

Cotation blé tendre meunier - Fob Moselle



Source : Marché de Paris

*Moyenne des cinq dernières campagnes hors campagne précédente

au Canada et la demande mondiale reste forte. L'origine française reste compétitive. Du côté baissier, la production états-unienne est annoncée meilleure que prévue et une partie de la récolte meunière française pourrait être déclassée en fourragère, et donc moins demandée à l'exportation.

Les cours sont repartis à la hausse en octobre suite à des productions moins importantes qu'annoncées le mois précédent aux USA et au Canada, une sécheresse importante en Iran et une demande mondiale toujours fortement pressante.

Orge de brasserie

La demande est bien présente de la part des consommateurs, mais les cours élevés freinent les brasseurs comme les vendeurs. De plus, la production s'annonce plus faible que prévue en Suède, au Danemark et au Canada.

Orge fourragère

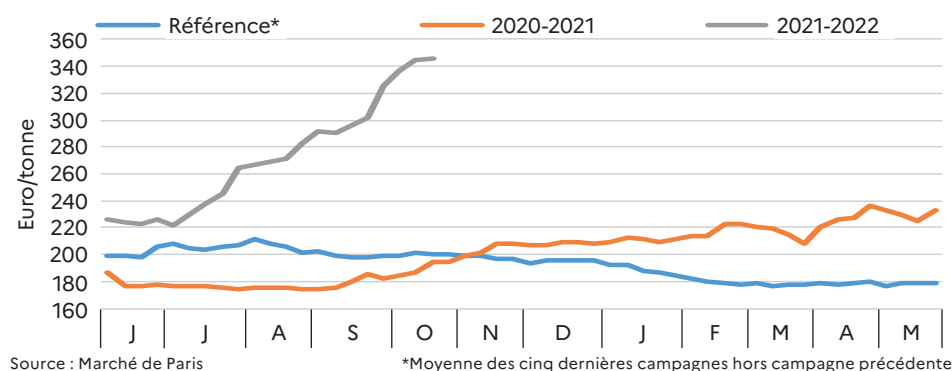
Globalement, les cours suivent ceux du blé tendre, et donc fortement haussiers. Toutefois, la céréale a été un peu concurrencée par le blé tendre déclassé et le blé fourrager, moins cher, pour les fabrications d'aliments du bétail.

Colza

Les cours mondiaux ont continué à être pénalisés par les difficultés concernant les expéditions de soja des États-Unis suite au passage de la tempête IDA fin août. Elle avait endommagé l'un des principaux terminaux portuaires du pays, situé en Louisiane, et provoqué l'arrêt de la circulation fluviale sur le Mississipi. Ajouté à cela une récolte canadienne de canola qui devrait être plus faible que prévue, la hausse des prix du pétrole, du dollar rendant l'origine européenne momentanément plus compétitive, du soja états-unien, de l'huile de palme malaisienne, une demande importante de l'Inde où une partie des récoltes oléagineuses ont été détruites par un cyclone, et finalement, une demande importante des raffineurs français pour accroître la fabrication de biodiesel, on observe une envolée des cours régionaux qui ont dépassé le seuil des 600 euros la tonne mi-septembre (700 euros mi-novembre).

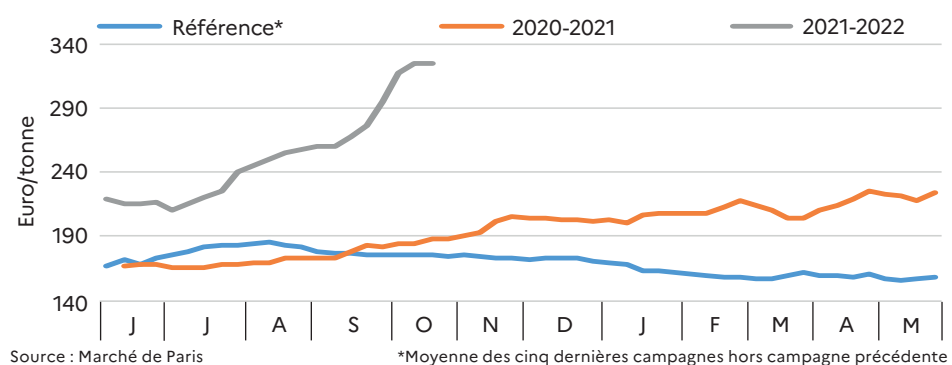
Graphique 2

Cotation orge de brasserie de printemps - Fob Moselle



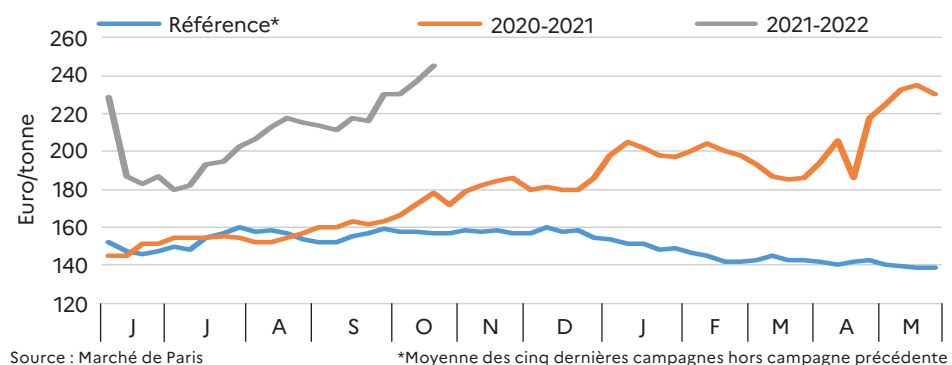
Graphique 3

Cotation orge de brasserie d'hiver - Fob Moselle



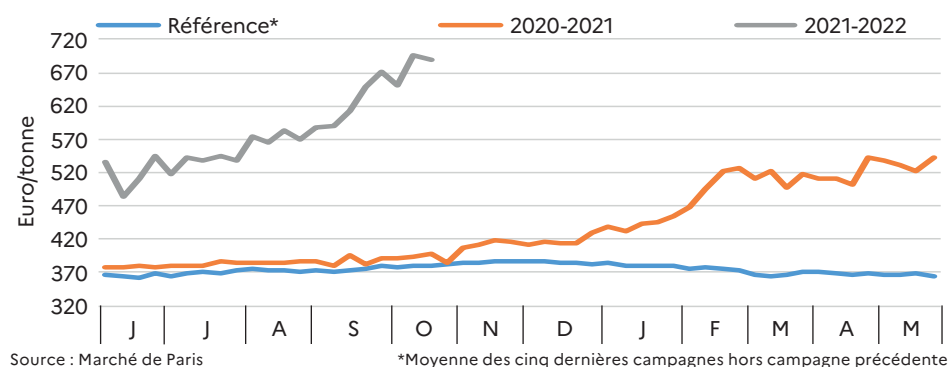
Graphique 4

Cotation orge fourragère - Fob Moselle



Graphique 5

Cotation colza - Fob Moselle



Maïs grain

Les récoltes mondiales sont annoncées meilleures que prévues, notamment aux États-Unis, en Ukraine ou encore en Europe, mais la demande internationale forte pèse nettement sur les

cours. En France, comme ailleurs dans l'Union Européenne, la parité euro/dollar profite à la monnaie communautaire, rendant les prix nationaux plus compétitifs. La demande pour l'origine française demeure importante de la part de pays

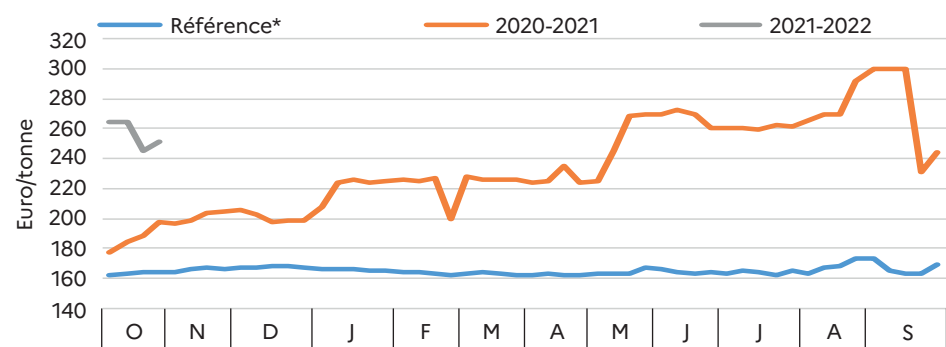
nord européens et de l'Espagne, mais la récolte étant plus tardive, il a manqué de matière à vendre et de plus, le maïs a demandé plus de séchage, et donc un coût de revient beaucoup plus élevé au vu du prix des énergies. A la mi-septembre, les cotations régionales sont passées de la campagne 2020-2021 à la campagne 2021-2022, moins chères dans l'immédiat, mais toujours sur des valeurs très élevées. La campagne de cotation 2020-2021 qui s'est achevée fin septembre s'est terminée par des cours 41 % supérieurs à la campagne précédente. Les cours ont encore été orientés à la hausse la première quinzaine d'octobre avant de redescendre très légèrement.

Conditions de culture : bonne implantation des cultures d'hiver

En Champagne-Ardenne, les semis de colza ont débuté depuis la mi-août et se sont terminés à la mi-septembre. Les bonnes conditions ont permis une levée rapide et assez homogène des parcelles. Dans la majorité des cas, la situation des colzas est plutôt favorable, même s'il existe des parcelles semées tardivement dans des secteurs moins arrosés dont l'avenir est incertain. Fin octobre les plantes sont bien développées et atteignent en majorité le stade 7 à 9 feuilles. Le risque vis-à-vis des grosses altises adultes est passé. Les infestations de larves de grosses altises débutent tout doucement. La présence du charançon du bourgeon terminal se généralise avec une crainte forte dans les secteurs à risque historique et sur les petits colzas. Les surfaces en colza devaient repartir à la hausse par rapport à la campagne 2020-2021, portées par une pluviométrie plus favorable cet été et un contexte de prix de graines élevé, mais elles ne devraient pas atteindre les niveaux des années antérieures.

En Alsace, la majorité des parcelles de colza a été semée entre fin août et début septembre. La levée est assez hétérogène avec certaines parcelles bien levées et des secteurs impactés par les ravageurs. Une vingtaine d'hectares pourraient être retournés. Fin octobre, la situation des colzas, qui couvrent entièrement le sol, est plutôt favorable. Mi-novembre, la

Graphique 6
Cotation maïs - Fob Rhin



Source : Marché de Paris

*Moyenne des cinq dernières campagnes hors campagne précédente

Légende des graphiques 1 à 6 : le prix Fob couvre tous les frais de transport jusqu'au lieu d'embarquement (bateau ou péniche), ainsi que sur le bateau (manutention, arrimage...)

Tableau 1
Cotations végétales régionales

	Moyenne 12 mois glissants				
	Septembre 2021	Octobre 2021	Novembre 2020/ Octobre 2021	Novembre 2019/ Octobre 2020	% variation
Blé tendre meunier	240,20	260,00	220,88	176,33	25,26
Orge de brasserie de printemps	292,60	338,25	238,60	171,58	39,06
Orge de brasserie d'hiver	264,20	315,50	226,51	166,42	36,11
Orge fourragère	214,80	235,50	202,08	154,00	31,22
Colza	601,20	677,00	516,12	386,25	33,62
Maïs	275,00	256,50	240,09	168,08	42,84

Source : Marché de Paris

majorité des parcelles se situe au stade 9 à 10 feuilles. Les prélèvements de plantes réalisés début novembre traduisent des niveaux d'infestations de larves de grosses altises faibles pour l'instant.

Les semis de céréales avancent dans des conditions favorables. En blé tendre, 67 % des surfaces sont emblavées en Champagne-Ardenne (8 % sont levées) et 94 % en Lorraine (44 % des parcelles sont levées). Le développement des blés est équivalent à l'année dernière. Les semis d'orge sont un peu plus précoces qu'en 2020. Ils sont terminés en Lorraine et 3/4 des surfaces sont levées. Ils sont bien avancés en Champagne-Ardenne avec 95 % de réalisation mais seulement 11 % de surfaces levées. La surveillance des parcelles pour détecter la présence de ravageurs doit être renforcée dès la levée. Pour l'instant les pucerons sont peu présents. Par contre le risque vis-à-vis des cicadelles, présentes à des niveaux significatifs, devient moyen à fort en Lorraine et nécessite la vigilance en Champagne-Ardenne. Les surfaces en céréales d'hiver devraient être stables ou en légère progression pour la prochaine campagne.

En Alsace, l'avancement des blés s'échelonne du semis au stade 2 feuilles de développement. Les parcelles semées fin octobre commencent tout juste à lever. Environ 2/3 des surfaces semées sont déjà levées. A ce stade la présence des pucerons et cicadelles est à surveiller. Pour l'heure, aucune parcelle du réseau de surveillance ne signale la présence de pucerons. Les conditions météo de mi-novembre sont peu favorables à l'activité des pucerons et à la colonisation des parcelles. De plus, une majorité de parcelles a été semée tardivement cette année, limitant d'autant plus le risque. En orge les semis ont débuté la première semaine d'octobre. Actuellement, les stades s'échelonnent entre 1 feuille et début tallage. Globalement, le risque des pucerons et cicadelles est faible et le froid des prochains jours devrait freiner leur activité.

Betterave à sucre : la récolte débute et les rendements sont revus à la baisse

Au cours de ces deux mois d'été, la pluviométrie abondante et l'absence de sécheresse permettent aux betteraves

Tableau 2

Betteraves sucrières : prévisions de récolte dans le Grand Est pour la campagne 2021/2022

Départements	Surface 2021* (ha)	Rendement 2021** (t/ha (à 16°S))	Production 2021 (t)	Production 2020		Production moyenne quinquennale	
				Tonnes	Évolution 2021/2020	Tonnes	Évolution 2021/moy. quinquennale
08	11 822	85,0	1 004 870	756 000	33%	1 074 273	- 6 %
10	24 810	82,0	2 034 420	1 474 000	38%	2 106 687	- 3 %
51	55 815	87,0	4 855 905	3 984 500	22%	5 279 495	- 8 %
52,55	258	82,1	21 190	18 850	12%	23 484	- 10 %
57, 67, 68	5 247	93,9	492 900	461 196	7%	523 303	- 6 %
GRAND EST	97 952	85,9	8 409 285	6 694 546	26%	9 007 242	- 7 %

Source : Agreste, Statistique agricole annuelle 2016 à 2020, Estimations mensuelles grandes cultures au 1^{er} novembre 2021

* Surfaces 2021 hors betteraves à détruire

** Le calcul des rendements départementaux correspond au rendement agronomique des parcelles effectivement récoltées (surface hors betteraves à détruire)

de développer un feuillage exceptionnellement fourni. Cependant, le manque d'ensoleillement et de chaleur limite le stockage du sucre dans les parties souterraines. Ainsi, malgré un potentiel de rendement brut plutôt bon, le déficit de richesse en sucre donnerait un rendement normalisé à 16°S légèrement sous les moyennes quinquennales à ce stade de l'année. La production régionale est estimée à ce stade à 7,7 Mt contre 9 Mt de moyenne quinquennale (- 14 %, voir tableau 3).

Suite à la détection de lots d'herbicides non conformes contenant des substances actives non autorisées dans l'Union Européenne, le Ministère de l'Agriculture a ordonné la destruction d'environ 6 000 hectares de betteraves dans le Grand Est, majoritairement dans les départements de la Marne et des Ardennes. Cela concerne globalement 6 % des surfaces betteravières régionales. Les départements de l'Aube, de la Meuse et de la Haute-Marne sont également concernés à la marge.

Des prix du sucre : une tendance toujours haussière qui devrait perdurer

Au niveau mondial, la tendance reste à la hausse en septembre et en octobre en raison d'une production déficitaire de la part des principaux producteurs (Brésil, Europe). Les positions des acteurs des marchés à terme montrent que cette tendance pourrait se poursuivre pour les mois à venir.

En Europe, à la veille de la nouvelle campagne 2021/22, les prix du sucre sortie sucrerie sont en légère hausse et repassent au-dessus de la moyenne triennale depuis cet été. Ceci illustre le contexte déficitaire du continent pour la campagne qui s'ouvre. Le groupe Coca-Cola, principal acheteur de sucre en Europe, a annoncé qu'il ne pratiquerait plus de contrats d'achat du sucre à prix fixe, seulement des formules indexées sur les marchés à terme mondiaux du sucre raffiné.

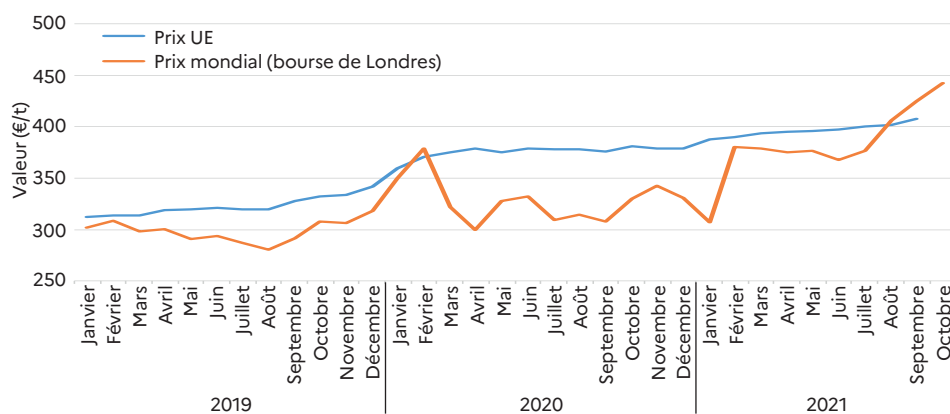
Pommes de terre : bons rendements en féculé, moindre en consommation

En Champagne, les résultats de prélèvements de l'UNPT qui annonçaient des potentiels de rendements 20 % en dessous de la moyenne quinquennale se confirment, soit de l'ordre de - 10 t/ha par rapport à une année normale. En ce qui concerne la qualité, les conditions climatiques de cette année relativement humide ont engendré des désordres physiologiques (vertes, crevassées, difformes, cœurs creux...) ainsi que des attaques de limaces et de taupins. Le mildiou a été bien géré malgré la très forte pression et n'a pas atteint les tubercules sauf très localement. En fonction des débouchés, les tubercules de moindre qualité vont accroître les taux de déchets ce qui va limiter les volumes commercialisables.

La campagne d'arrachage des pommes de terre féculières se terminent en Champagne. Les premiers arrachages ont été difficiles mais les conditions se sont rapidement améliorées suite aux retours des précipitations. Une bonne partie de la récolte est entreposée en bout de champ pour plusieurs semaines, les derniers enlèvements de ces silos interviendront fin décembre à début janvier. La féculerie d'Haussimont qui a démarré son activité le 2 septembre, annonce un bon rendement à 47,8 t/ha à 17, soit au-dessus du rendement de l'année dernière qui avoisinait 35 t/ha et au-dessus des 39 t/ha de la moyenne quinquennale 2016-2020. La richesse est élevée et atteint 20,8 %. La tare terre est faible à moins de 10 %. Les tubercules récoltés ne présentent pour l'instant pas de soucis sanitaires malgré

Graphique 7

Prix du sucre en Europe et dans le Monde



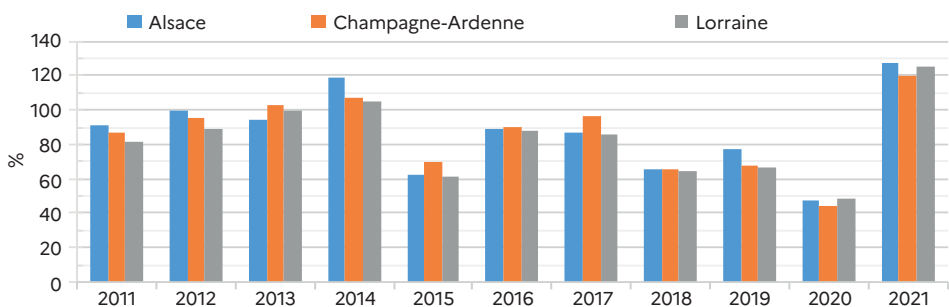
Source : FranceAgriMer, Commission Européenne

une pression mildiou importante tout au long de la campagne mais qui semble avoir été bien gérée.

Fourrage : une récolte favorable à la reconstitution des stocks

Après un été favorable à la pousse de l'herbe en Grand Est, l'automne permet de conforter la bonne production de cette année. Au 20 octobre 2021, le modèle Isop indique que la pousse cumulée des prairies permanentes en Grand Est est supérieure de 23 % à celle observée sur la période 1989-2018. La pousse est excédentaire dans tous les départements de la région. De même, toutes les régions fourragères dépassent largement le niveau production de référence à l'exception de deux régions fourragères, la Champagne crayeuse et la Brie Champenoise qui affichent un excédent moins important de 1 et 7 %. En Grand Est, la production d'été-automne est équivalente en 2021 à la production de printemps alors qu'habituellement, elle ne présente que 40 % de la production annuelle. Après trois années de déficit, cette situation devrait permettre une reconstitution des stocks dans la majorité des exploitations de la région.

Graphique 8
Évolution de l'indicateur de rendement des prairies permanentes au 20 octobre de 2011 à 2021 par anciennes régions

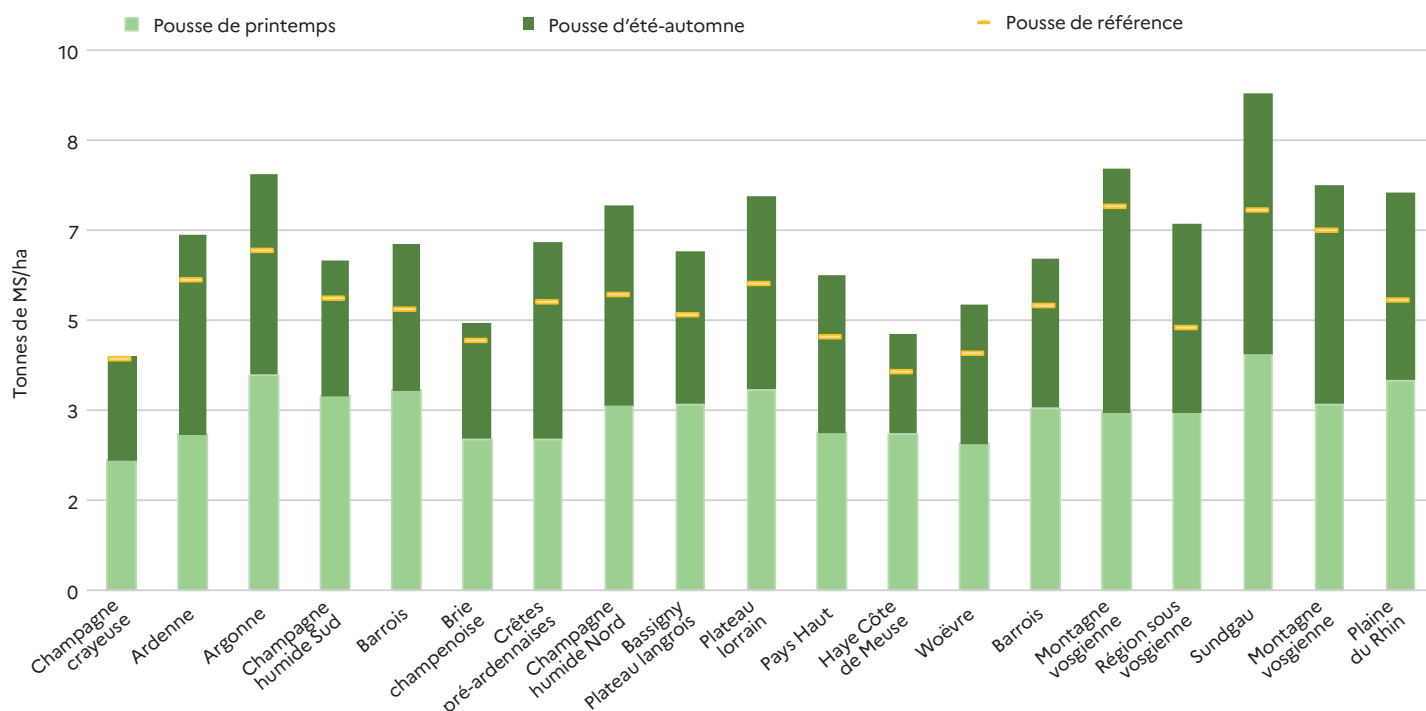


L'indicateur de rendement des prairies permanentes Isop, à une date donnée, est égal au rapport entre la pousse cumulée à cette date depuis le début de l'année et la pousse cumulée à la même date calculée sur la période de référence 1989-2018.
Source : INRAE, MétéoFrance, SSP, données du modèle Isop

La récolte des maïs fourrage s'annonce particulièrement bonne avec des valeurs records pour les plus belles parcelles. Contrairement à ces dernières années, les maïs ont bénéficié d'une bonne l'alimentation en eau à la floraison et post-floraison. Les températures et le rayonnement ont été déficitaires ce qui a retardé la maturité des grains. La récolte des ensilages a débuté tardivement vers la mi-septembre et se termine seulement sur certains secteurs. Il est encore un peu tôt pour disposer d'estimation de rendement. Les premiers retours confirment des volumes de récolte importants et

une bonne qualité qui restent à quantifier en ce qui concerne les valeurs nutritives. Cette année, une partie des surfaces pourraient être récoltée en maïs grain, en particulier dans les secteurs d'élevage où les surfaces étaient en hausse pour pallier au manque de fourrage.

Graphique 9
Pousse des prairies permanentes en 2021 par régions fourragères



La pousse de référence correspond à la pousse calculée par Isop sur la période de référence 1989-2018
Source : INRAE, MétéoFrance, SSP, données du modèle Isop

PRODUCTIONS VITICOLES

Champagne : un bilan de vendange très déficitaire

Conformément aux premières prévisions, la vendange 2021 est un minimum historique pour l'appellation Champagne sur le plan des quantités. D'après des données partielles du Comité Champagne, le rendement agronomique (effectivement récolté) atteindrait 7 400 kg/ha (contre 11 750 kg/ha de moyenne quinquennale). La situation est très hétérogène selon les secteurs du vignoble, l'Axonais et le vignoble aubois étant les plus impactés par les dégâts du gel et du mildiou. Un déblocage collectif de réserve aura lieu en février 2022 pour les vigneron qui pourront compléter leur vendange 2021 et atteindre les 10 000 kg/ha autorisés en appellation pour cette campagne par le Comité Champagne.

Les vendanges se sont étalées sur les trois dernières semaines de septembre, soit une durée dans la normale. Elles se sont déroulées avec localement des tensions sur la disponibilité de main-d'œuvre (certains saisonniers ne se sont pas déplacés au vu des prévisions pessimistes de récolte).

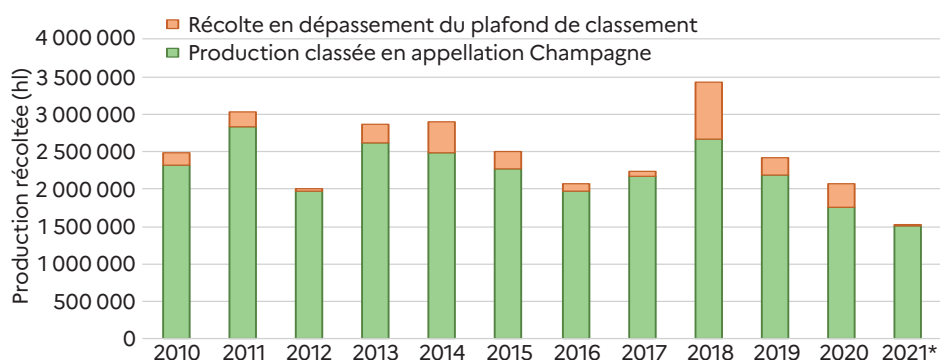
Champagne : la hausse se poursuit sur le plan des expéditions

En septembre, les expéditions de Champagne s'élèvent à 31,1 millions de bouteilles soit 33 % de plus qu'en 2020, et 15 % de plus que la moyenne quinquennale avant Covid-19 (2015-2019). Dans la continuité de ce que l'on observe depuis le début de l'année, ce sont surtout les exportations qui portent cette croissance (+ 28 % par rapport à 2015-2019) tandis que le marché français reste à la peine sur le plan des volumes (- 2 % sur la même période).

Par familles d'opérateurs, les maisons et les coopératives réalisent la plus forte croissance (+ 36 % par rapport à la moyenne 2015-2019 pour le mois de septembre pour les deux catégories). Les vigneron, plutôt positionnés sur le marché français, réalisent des résultats un peu plus modestes (+ 16 % seulement par rapport à la même période).

Graphique 10

Champagne : bilan prévisionnel de vendange 2021



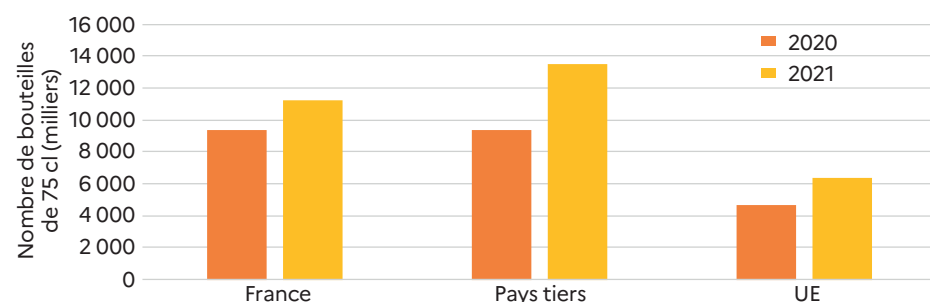
*Estimation précoce de production au 1^{er} novembre

Note : la production classée en réserve de l'année. Les éventuels volumes débloqués de la réserve pour atteindre le plafond annuel autorisé ne sont pas comptés dans le bilan de vendange annuel.

Source : Comité Champagne

Graphique 11

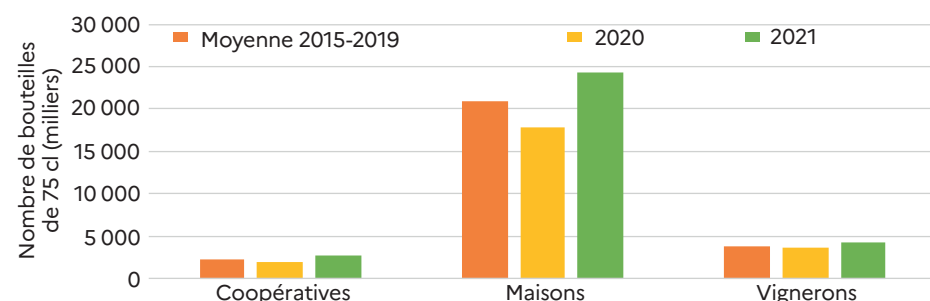
Expéditions de Champagne par destination (Mois de septembre)



Source : Comité Champagne, traitement Srise Grand Est

Graphique 12

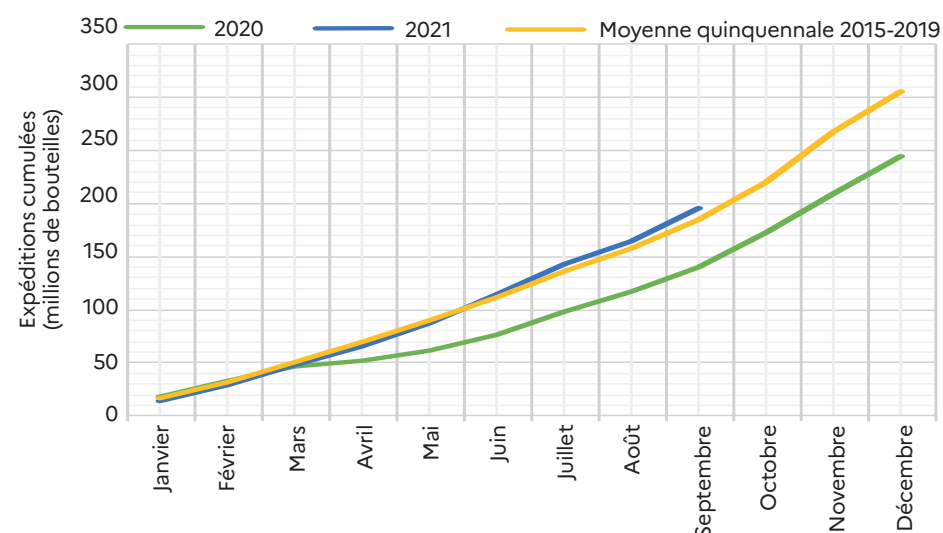
Expéditions de Champagne par opérateur (Mois de septembre)



Source : Comité Champagne, traitement SRISE Grand Est

Graphique 13

Cumuls mensuels des expéditions



Source : Comité Champagne, traitement SRISE Grand Est

Depuis l'été, les expéditions cumulées depuis janvier sont supérieures à la moyenne de l'avant-crise de l'ordre de 5 %. L'écart se creuse sensiblement, même si le dernier trimestre de l'année restera décisif pour le bilan annuel : octobre, novembre et décembre représentent traditionnellement près de 40 % des expéditions annuelles de Champagne.

Alsace

En Alsace, les vendanges ont démarré le 13 septembre dans un contexte sanitaire compliqué en raison des attaques de mildiou et d'oïdium.

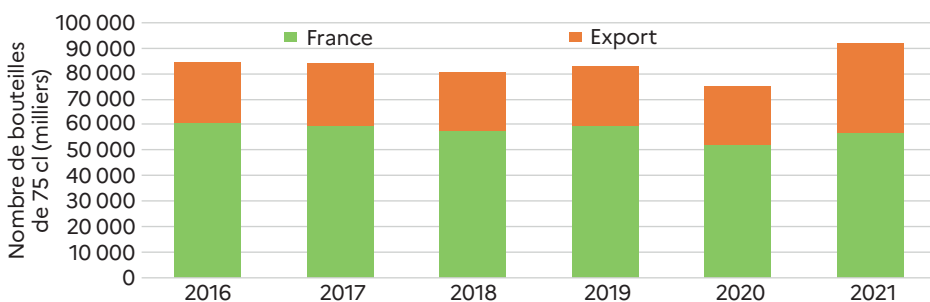
Elles se sont déroulées dans les bonnes conditions météorologiques du mois d'octobre et se sont achevées fin du mois par les parcelles de vendanges tardives et grains nobles.

Cette année le volume de production, qui a été impacté fortement par les maladies, est très hétérogène et varie énormément selon les parcelles. Lors des vendanges, il a été observé plus de pourriture en pinot car les grappes sont beaucoup plus compactes et les pluies de septembre ont éclaté les baies dans certaines parcelles. Les parcelles placées sur les coteaux s'en sortent mieux car les grappes sont davantage ventilées et séchées.

Les pertes de récolte sont estimées de 10 à 95 % selon les parcelles. Aussi, un chiffrage de la production s'avère difficile en amont de l'exploitation des déclarations de récoltes.

Graphique 14

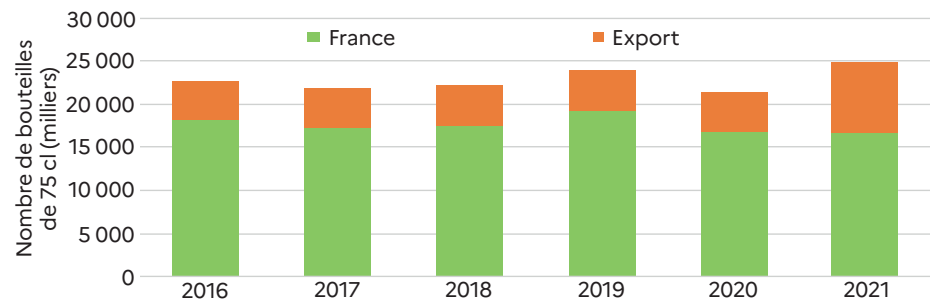
Expéditions toutes AOC Alsace par destination de janvier à septembre



Source : CIVA, traitement Srise Grand Est

Graphique 15

Expéditions AOC Crémant par destination de janvier à septembre



Source : CIVA, traitement Srise Grand Est

Alsace, commercialisation des vins : au troisième trimestre 2021 la progression des ventes à l'export est confirmée, en particulier pour les crémants

En septembre 2021, les ventes toutes AOC Alsace sont en progression de + 19 % par rapport au même mois de l'année dernière (+ 37 % à l'export). En cumulé, à l'issue du troisième trimestre, l'année 2021 se traduit par une progression de + 23 % par rapport à 2020 et les volumes commercialisés dépassent ceux de 2019 (+ 11 %). Ce sont les ventes à l'export qui enregistrent la plus nette progression.

Sur les trois premiers trimestres, par rapport à 2020, on note + 53 % pour l'export toutes AOC confondues, + 80 % pour les crémants avec des volumes au-dessus de ceux enregistrés ces cinq dernières années.

En cumulé sur la période janvier à juin 2021, les volumes commercialisés s'établissent à 91,7 millions de bouteilles.